

16 AOÛT

Translation d'Edesse à Constantinople  
de l'Image non-peinte-de-main-d'homme,  
c'est-à-dire du saint Mandylion de notre Seigneur Jésus Christ ;  
et mémoire du saint martyr Diomède.

VÊPRES

Lucernaire, t. 2

De quels yeux, nous les mortels, verrons-nous ton Image, Seigneur, /  
celle que les Anges ne peuvent contempler / sans trembler dans la  
splendeur de sa lumière divine ? / En ce jour, en effet, quittant la terre  
des incroyants, / elle arrive par la volonté divine chez le peuple fidèle  
dans la reine des cités ; / les rois se réjouissent de sa venue // et se  
prosternent devant elle, pleins de crainte et de foi.

Nous les terrestres, de quelles mains toucherons-nous ton Image,  
Sauveur, / celle du Dieu sans péché, du Seigneur inaccessible, / alors  
que nos fautes font de nous des êtres impurs et souillés ? / Les  
Chérubins se couvrent le visage en tremblant ; / les Séraphins ne  
peuvent regarder ta gloire et c'est dans la crainte que te sert la création. /  
/ Ô Christ, ne nous condamne pas si, malgré notre indignité, // nous  
embrassons dans la foi ta redoutable effigie.

Voici de nouveau le jour divin de la fête du Seigneur : / celui qui siège  
dans les hauteurs nous rend visite à présent / à travers son image très-  
sainte, / et celui qui demeure invisible aux Chérubins se laisse voir en  
ses traits que l'image reproduit, / puisque le Père ineffablement l'a  
formé de sa main à sa ressemblance ; // nous prosternant avec amour et  
foi devant elle, nous sommes sanctifiés.

t. 4

Tu fus jugé digne, bienheureux Diomède, / avec l'aide de l'Esprit, / de  
guérir les douleurs, d'éloigner les maladies, de chasser les esprits  
mauvais, / puisqu'en ta vaillance tu renversas les cultes des païens /  
par la fermeté de tes combats, // concitoyen des Anges, Martyr  
couronné, compagnon des lutteurs victorieux.

Bienheureux Diomède, / Tu as mené le bon combat, / tu as conduit ta  
course à bonne fin et gardé la foi, / tu es allé vers Dieu / et en  
récompense tu as reçu de lui les miracles et la couronne inflétrissable  
des vainqueurs, / Martyr invincible qui intercèdes pour nous // en tant  
qu'héritier du royaume d'en-haut.

Sur la voie de ton témoignage, Seigneur, / chérissant comme un trésor  
ta volonté / Diomède remit son âme entre tes mains, ô Christ, /  
trouvant une fin bienheureuse / lorsque sa tête fut coupée ; / alors il  
conduisit vers la vérité les aveugles sans-Dieu // pour qu'ils puissent  
voir dans la foi.

## Gloire... et maintenant, t. 6

Venez, célébrons avec tout l'univers la Dormition de la Mère  
immaculée de notre Dieu ; / en ce jour les Anges fêtent son transfert  
auprès de lui / et nous invitent à l'allégresse, nous mortels, pour lui  
chanter inlassablement : / Réjouis-toi qui de terre es transférée pour  
habiter les demeures des cieux ; / réjouis-toi, Nuée légère qui réunis  
les Disciples en un seul cœur ; / réjouis-toi, notre espérance et notre  
protection ; // tous ensemble, nous chrétiens, de nos voix incessantes  
nous te disons bienheureuse.

## Apostiches, t. 2

Le chœur des Disciples s'est réuni depuis les confins de l'univers, / ô  
 Mère de Dieu, // pour ensevelir à Gethsémani ton corps porteur de  
 Dieu.

v. Lève-Toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, Toi et l'Arche de ta  
 sainteté ! (Ps.131,8)

Mystères surnaturels que les tiens ! / Comme Mère de Dieu très-pure,  
 en effet, // c'est vers lui qu'à présent tu t'en vas glorieusement.

v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et Il ne S'en dédira pas.  
 (Ps.131,11)

Le tombeau de la Vierge Mère de Dieu / est vraiment l'échelle vers les  
 cieux // pour y mener les fidèles qui toujours la glorifient.

## Gloire... et maintenant...

Lorsque tu passas de terre vers le Fils né de toi, / les Apôtres, portés  
 sur les nuées, / vinrent ensevelir ton corps, ô Vierge.

## Tropaire, t. 2

Nous vénérons ton icône très pure, / Toi qui es bon, / en  
 implorant le pardon de nos fautes, ô Christ Dieu ; / car dans ta  
 chair Tu as bien voulu monter sur la Croix, / pour délivrer de  
 l'esclavage de l'Ennemi ceux que Tu as créés. / Aussi, en Te  
 rendant grâce, Te clamons-nous : / Tu as tout empli de joie, ô  
 notre Sauveur, // Toi qui es venu pour sauver le monde.

## Gloire... et maintenant, t. 1

Dans ta maternité tu as gardé la virginité, / lors de ta Dormition  
 tu n'as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu. / Tu as été  
 transférée à la Vie, / toi la Mère de la Vie. // Par ton intercession  
 délivre nos âmes de la mort.

## MATINES

## Cathisme I, t. 4

Les armées des Anges, voyant ton trépas, / sainte Mère de Dieu, pure  
 et bénie, toute-digne de nos chants, / et, suivant le dessein de ton Fils,  
 ayant réuni les Disciples au grand complet, / dans l'allégresse portèrent  
 ton corps au Paradis, // chantant le Christ qui pour les siècles est la  
 Source de vie.

## Cathisme II, t. 4

Ayant remis ton âme entre les mains de celui qui pour nous a reçu de  
 toi l'humanité / comme à ton Dieu, ton Créateur, / c'est vers la vie  
 éternelle que tu passas, /seule Vierge pure, immaculée ; / dans notre  
 foi nous te disons bienheureuse / et, te reconnaissant comme Mère de  
 Dieu, / tous ensemble à haute voix, nous te prions d'intercéder / auprès  
 du Christ vers lequel tu es passée, // pour qu'il accorde le salut à nos  
 âmes.

*Canon I de la fête, canon de l'Image (t. 6), œuvre du patriarche Germain, avec l'acrostiche : Je vénère, Sauveur, l'empreinte de ta face ; et le canon du Saint (t. 4).*

Ode 1, t. 6

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria : Chantons à Dieu un chant de victoire. »

Celui qui d'abord incorporel, par bienveillance du Père, n'a pas refusé de se conformer à nous par la chair, nous a donné l'empreinte divine de ses traits.

Le Dieu par nature sans changement, l'exacte description du Père, prenant la chair des mortels, nous laissa sur terre ses propres traits, lorsqu'il remonta vers les cieux.

Ton héritage ébranlé par la séduction de l'Ennemi, ô Christ, tu l'as justifié en le fondant sur ta sainte Passion et sur l'empreinte de tes traits.

Ayant pris chair de façon merveilleuse dans tes chastes entrailles, ô Vierge toute-pure, celui qui donne à tout mortel d'exister s'est laissé voir sans quitter ce que d'abord il était.

t.4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Toi qu'illumine la lumière du triple Soleil, dissipe l'obscurité de mon ignorance, Bienheureux, afin que je puisse chanter ta mémoire lumineuse et les exploits de ta vie.

Ayant fermé ton cœur aux passions, saint Martyr, tu fus un instrument de l'Esprit, et tu fis jaillir l'océan des guérisons qui submerge la menace de tout mal.

Désireux de la vie éternelle, c'est le calice de la mort que tu t'empresas de boire, illustre Martyr ; et comme le savait celui qui t'appelait, tu gagnas l'immarcescible couronne des vainqueurs.

Cité vivante du grand Roi, Toute-digne de nos chants, toi qui fis merveille par ton enfantement et ta divine Dormition, garde saine et sauve ta cité, la préservant de tout malheur.

## Ode 3, t. 6

« Il n'est dé saint que Toi, / Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as  
exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as  
affermiss sur le roc de la confession de ton Nom. »

Sauveur, tu as couvert ta sainte Eglise du vêtement des vertus ; et tu portas le cœur d'un roi à rechercher ton image pour le garder.

Voulant que le bien fût dérobé pour être ensuite détruit par le temps, le père de l'envie le livra effrontément aux mains des impies, mais son vain calcul fut soumis à l'échec.

David autrefois, dansant devant l'arche, fut au comble de la joie ; et celui qui tenait le sceptre royal s'est réjoui plus encore devant l'Empreinte de Dieu.

Désirant couper à la racine la désobéissance de nos premiers parents, ton Fils, ô Vierge, assumas notre condition humaine tout entière dans ton sein très pur.

## t. 4

« Mère de Dieu, source abondante de la Vie, / affermiss en  
Esprit l'assemblée / de ceux qui se sont réunis pour te célébrer, /  
/ et dans ta gloire divine, // rends-les dignes des couronnes de  
gloire. »

Pour délivrer les mortels de leurs souffrances par l'œuvre ineffable et divine de ta main, tu fus donné par Dieu aux fidèles comme un excellent médecin, comme un chaleureux intercesseur de qui t'honore, Bienheureux.

La voie de ton témoignage, je veux la parcourir, et j'imiterai vaillamment ta Passion volontaire : c'est ainsi que le Martyr avant l'immolation criait vers toi, notre Dieu unique.

L'illustre martyr Diomède, nous invitant en ce jour à son banquet mystique, nous présente ses exploits comme un condiment immatériel : venez, fidèles, jouissons de son festin.

Vierge comblée de grâce par Dieu, sauve de tout malheur le peuple qui t'est consacré et garde ton troupeau dans la paix et la concorde.

**Cathisme, t. 1**

Roi de tous, tu ne possèdes ni sceptre ni soldats, / mais par ta parole tu produis des miracles nombreux ; / sachant cela, le roi d'Edesse te pria, toi l'Ami des hommes, de venir près de lui, // mais, voyant ton Image, il te cria : Mon Seigneur et mon Dieu !

**t. 8**

Ayant reçu de Dieu la grâce des guérisons, ô saint Martyr Diomède, / sous l'action de l'Esprit divin tu es devenu le médecin de tous les malades, / accordant le remède à tous ceux qui dans la foi recourent à ta divine protection ; / par miracle tu chasses également les démons chaque jour, médecin qui suscites l'admiration ; / victorieux martyr, prie le Christ notre Dieu // d'accorder la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Toi qui sans semence as conçu notre Dieu et sans corruption l'as enfanté, / une fois incarné, tu revêtis la condition incorruptible de l'Esprit ; / car, étant la Mère de la Vie et la Reine de l'univers, ô Vierge, tu es passée vers la vie immatérielle ; / c'est pourquoi tu t'es montrée à juste titre en vérité, Mère de Dieu toute-pure, / comme la nuée d'où jaillissent pour nous les ondes de la vie. / Aussi, intercède auprès de ton Fils et notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés aux fidèles se prosternant devant ta sainte Dormition.

## Ode 4, t. 6

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Tel est le  
chant digne de Dieu / que la sainte Église proclame à pleine  
voix, // appelant à célébrer d'un cœur pur la fête du Seigneur. »

Ta sainte Image, Sauveur, ayant laissé la cité qui la tenait en son pouvoir, s'est  
approchée de la nôtre, et c'est ainsi que le pieux monarque l'a reçue.

Douce est la lumière du soleil qui brille à nos yeux, mais plus douce est la vue de ton  
image, ô Christ : l'une éclaire nos sens, l'autre illumine nos esprits.

La force abandonna la droite de l'Ismaélite ; car le roi puissant fit tomber jusqu'à terre  
l'enceinte de ses murs par la force de la Croix.

Intercède, Vierge pure, nous t'en prions, afin que ton peuple soit gardé sain et sauf  
lorsque l'assaillent les païens ; regarde en effet ce qu'ils trament contre lui.

## t. 4

« Contemplant l'insondable dessein de Dieu, / ton incarnation  
d'une Vierge, ô Très-Haut, // le prophète Habacuc s'écria :  
Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Ayant au cœur la parole de la connaissance divine comme un fleuve, Diomède en  
glorieux martyr submergea les torrents de l'erreur et engloutit la force des faux-dieux.

Comme un soleil il a brillé sur terre par l'éclat de ses vertus, et par ses miracles si  
nombreux il éclaire l'ensemble des croyants, Diomède, ce très-sage martyr.

Ayant trouvé la fin bienheureuse et ayant reçu dans l'allégresse l'ineffable gloire  
désirée depuis longtemps, souviens-toi de qui t'honore, bienheureux Martyr vainqueur  
au combat.

Merveilleux fut ton enfantement, Vierge toute-pure et bénie, de même aussi ta  
Dormition que vénère ton troupeau : ta fervente protection le sauve du malheur.

## Ode 5, t. 6

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les  
âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te  
connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les  
rappelle des ténèbres du péché. »

Ton accueil, ô Christ, fut préparé d'avance dans la petite cité que délivrent des  
maladies l'arrivée de Thaddée, la lettre écrite de ta main et l'empreinte de ton visage  
divin.

Ô Christ, voici multipliés les dons de ta grâce : car ce qu'Edesse jadis se glorifiait de  
conserver, la nouvelle Rome à présent se réjouit de l'accueillir.

Ô Vierge, mets fin aux fréquentes attaques des ennemis ; brise leurs complots, viens au  
secours de ton héritage ; tu vois en effet que nous ployons sous le malheur.

## t. 4

« L'univers fut stupéfait à la vue de ta gloire divine, / car, ô  
Vierge inépousée, / tu as contenu dans ton sein le Dieu de  
l'univers / et tu as enfanté le Fils d'avant les siècles // accordant  
la paix à tous ceux qui te chantent. »

Sans avoir versé ton sang tu fus un admirable Témoin, et sans avoir subi les coups et  
les douleurs tu as reçu la couronne de vainqueur, noble Diomède, renversant les  
ennemis par tes exploits.

La lumière qui ne s'éteindra jamais s'est levée sur ton âme juste ; en compagnie l'a  
suivie l'allégresse qui te fut donnée en vertu de ton cœur droit si parfaitement soumis  
aux préceptes du Seigneur.

Tes bourreaux furent privés de la lumière de leur corps pour avoir coupé ta tête après ta  
mort, mais s'approchant du Christ, bienheureux Diomède, ils ont ouvert les yeux de  
leur âme à la lumière de la foi.

Possédant en toi sa tour et son rempart, royale Souveraine, la reine des cités repousse le  
féroce élan des ennemis ; délivrée de toute épreuve, puisse-t-elle accroître sa vigueur,  
Mère de Dieu immaculée !

## Ode 6, t. 6

« Dans le monstre marin Jonas fut englouti, mais non retenu, /  
 figurant ta passion et ton ensevelissement ; / il sortit de la bête  
 comme d'une chambre nuptiale et dit aux soldats : / Vous ne  
 gardez que la vanité et le mensonge, // et vous avez laissé  
 échapper la Miséricorde. »

Sauveur, par ta beauté, tu surpassas tous les fils des mortels ; bien que n'ayant ni forme  
 ni beauté au moment de ta Passion, tu éclairas le monde en vérité, témoin l'aspect de  
 ton corps dont l'image imprimée sur le voile nous est donnée comme un riche trésor.

Privé de sa vigueur, le peuple des Agaréniens, comme une arche rendue au nouvel  
 Israël par les païens, vient de restituer l'empreinte de ton visage, ô Christ, et la gloire  
 dont il s'était emparé ; il n'est pas permis en effet de jeter aux chiens les trésors de  
 sainteté.

J'ai échappé à la force de ta main, Sauveur, mais éloignant de moi tes coups grâce aux  
 prières de l'Inépousée qui t'enfanta, ô Verbe, seul Rédempteur, ne permets pas que je  
 fasse naufrage et me laisse engloutir par la tempête du péché.

t. 4

« Venez, battons des mains, / et, inspirés de Dieu, célébrons  
 cette divine et vénérable fête de la Mère de Dieu, // et glorifions  
 Dieu qui est né d'elle. »

Sous les flots de tes exploits tu as englouti l'ennemi incorporel, et sous le jet de tes  
 miracles tu purifies toute souillure des passions, admirable Martyr.

Poussé par les divins zéphyr, dirigé par le gouvernail céleste, tu es allé droit sur le  
 port calme et tu intercèdes pour nous, illustre Martyr.

Les croyants sont purifiés de leurs passions par tes illustres soins, Bienheureux, et les  
 phalanges des démons sont repoussées, Martyr admirable, par tes divines consultations.

Nous nous glorifions en toi, ô Vierge, en toi nous sommes délivrés du mal ; te faisant  
 confiance, nous ne craignons pas les assauts de l'ennemi, nous qui te célébrons.

## Kondakion - ton 2

Ni le tombeau, ni la mort n'ont pu retenir la Mère de Dieu, /  
 infatigable dans ses intercessions, / espérance inébranlable  
 dans sa protection ; / elle qui est Mère de la Vie, / Il l'a  
 transférée à la vie, // Celui qui demeura dans son sein toujours  
 vierge.

## Synaxaire

Le 16 Août, mémoire du saint martyr Diomède.

Diomède combattit en sa vie et sa mort : / vivant, par cette foi qui le mène à bon port, et mort, / lors que, le seize, eut la tête coupée / son cadavre soumis au tranchant de l'épée.

Ce même jour, mémoire de la translation d'Edesse à Constantinople : de l'Image non-faite-de-main-d'homme de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ.

Vivant, sur le suaire imprima son visage / celui qui dans la mort fut couvert d'un linceul. / L'argile façonnée transporte ton image / non faite de main d'homme, Auteur du prime aëul.

Ce même jour, nous faisons mémoire de l'effroyable danger de tremblement de terre que nous avons couru ces temps-ci et dont nous a sauvés contre toute espérance l'ami des hommes, notre Dieu.

A lui la gloire et la majesté dans tous les siècles. Amen.

## Ode 7, t. 6

« Les enfants de Babylone ne craignirent pas le feu de la fournaise ; / jetés au milieu des flammes, recouverts de rosée, ils chantaient : // Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères. »

Lors de ton passage sur terre, Verbe de Dieu, tu chassais toute maladie par ta parole ; mais, remonté vers le trône du Père, par l'empreinte de ta face tu guéris nos passions et nos douleurs.

Celui qui a créé l'univers par sa parole et prit une forme étrangère à sa nature nous a laissé le détail de ses traits ; recevant son image, nous exultons de joie.

Ayant cherché de toute son âme l'empreinte de ton aspect, Seigneur, le roi fidèle trouva ce qu'il cherchait dans l'accomplissement de son désir le plus saint.

Par ton enfantement le genre humain fut délivré de l'antique condamnation ; t'ayant trouvée seule plus vaste que les cieux, Toute-pure, Dieu fit sa demeure dans ton sein.

« Les adolescents inspirés de Dieu / ont adoré le Créateur et non la créature, / ils ont courageusement repoussé la menace du feu / et chanté dans la joie : // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ta tête retranchée, glorieux Martyr, éblouit de sa clarté les insensés ; la voyant comme vivante, le tyran fut couvert de confusion ; mais son esprit éteint ne parvint pas à chanter : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

Bienheureux, tu as quitté la tunique difforme de la mortalité et dans la grâce tu as revêtu le splendide vêtement de l'immortalité, chantant dans l'allégresse à ton Seigneur : Notre Dieu, tu es béni.

Par le feu de ta constante fermeté tu as réduit en cendres les broussailles de l'erreur, et tu parus tel un astre rayonnant de guérisons pour ceux qui chantent : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Reine du monde qui as enfanté le Christ notre Roi, sauve de l'attaque des païens, des tremblements de terre et du malheur ta cité royale psalmodiant, Vierge toute-sainte : Béni est le Fruit de ton sein !

## Ode 8, t.6

« Les bienheureux adolescents de Babylone, affrontant la mort pour les lois de leurs pères, / méprisèrent l'ordre insensé du roi. / Tous ensemble dans le feu qui ne pouvait les consumer, ils chantaient un cantique digne du Tout-puissant : // Chantez le Seigneur toutes ses œuvres et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Dans l'espérance d'abriter ta face, Seigneur, le noble peuple de ta cité partit à ta rencontre en merveilleux arroi, précédé du chœur des saints Évêques ; porté sur leurs épaules vers ton héritage, Dieu d'amour, tu allas reposer dans le temple de ta Mère.

La bouche des enfants, des tout petits, te célébrait lorsque tu marchais vers la cité qui tue les prophètes, mais l'assemblée des malfaisants, irritée contre toi, arma la main des meurtriers ; maintenant c'est la cité entière qui te voyant, Créateur, se réjouit d'accueillir l'impression de ton aspect.

L'Ange du grand Conseil du Père, ayant choisi de s'incarner, fut mené à terme dans ton sein, ô Toute-pure ; il t'inscrivit comme sa Mère ici-bas et renouvela la nature humaine corrompue ; tous ensemble comme Dieu créateur nous le bénissons et l'exaltons dans tous les siècles.

t. 4  
« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Tu as dirigé tes pas sur les chemins du témoignage, saint Martyr, et maintenant tu te promènes allégrement sur la terre des vivants, dans les délices du Paradis ; tous ensemble nous te vénérons, célébrant le Christ dans les siècles.

La couronne d'immortalité fut tressée pour toi qui as combattu vaillamment, puis triomphé du Serpent, l'auteur du mal ; et l'assemblée des saints Martyrs t'a reçu, chantant : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Revêtu de la puissance de Dieu, tu rayannes de miracles éclatants, saint Martyr, et tu mets fin aux maladies, tu délivres des infirmités, tu chasses les esprits du mal en proclamant : Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

Ebranlés par les assauts de nos péchés, ô Vierge, nous nous réfugions sous ton inébranlable protection ; affermis tes serviteurs, leur donnant force contre les passions ; de la famine, du séisme, des invasions sauve le peuple qui t'est consacré.

## Ode 9, t. 6

« Venez, fidèles, les cœurs élevés, / jouissons de l'hospitalité  
du Maître et de la Table immortelle préparée dans la chambre  
haute, / apprenant du Verbe Lui-même l'ascension du Verbe ; //  
c'est Lui que nous magnifions. »

Contre toi s'enflamma un peuple insensé qui en échange de tes bienfaits eut l'audace de te mettre à mort ; mais nous qui nous tenions au loin, grâce à tes souffrances, Sauveur, nous sommes devenus tes fils par adoption.

Contre les ennemis, Seigneur, accorde ton secours aux fidèles chrétiens qui possèdent l'image de ta chair, comme un invincible soutien, afin qu'ils puissent contempler à travers elle leur salut.

Il est apparu à ceux de la terre, le Verbe porteur de notre chair, né de toi en deux natures et par le don de sa divinité uni à notre nature sans confusion, en une seule personne que nous glorifions.

« Que tout homme se réjouisse / illuminé par l'Esprit ; / que les  
êtres immatériels célèbrent dans la joie, / vénérant la sainte fête  
de la Mère de Dieu, et qu'ils clament : // Réjouis-toi, Toute-  
bienheureuse, Mère de Dieu très pure et toujours vierge. »

En récompense de tes peines tu as trouvé les délices préparées pour toi là-haut ; en ce séjour, paré de la splendeur des martyrs, tu jouis de la beauté du Créateur et près de lui tu intercèdes pour que soient donnés à qui t'honore le pardon, la délivrance de tout mal.

Colonne des vertus, soutien de la foi, tour immobile, pilier inébranlable, tel es-tu, Diomède, pour l'Eglise du Christ, aussi bien qu'un fleuve répandant gratuitement des flots de guérisons pour qui célèbre ta mémoire de tout cœur.

Tu as quitté la terre en dissipant l'obscur idolâtrie des sans-Dieu et c'est vers la lumière sans soir d'une vie lumineuse dont tu avais déjà les reflets que tu es passé pour resplendir en l'au-delà, rempli d'une joie éternelle.

Ville inébranlable où notre Dieu a fixé lui-même son logis, Vierge immaculée, sauve ton peuple des tremblements de terre, de la destruction, des invasions, du feu, du glaive et de tout mal par ta fervente médiation auprès de Dieu.

## Exapostilaire (t. 3)

Tu as empourpré divinement l'Eglise du Christ sous les flots de ton sang ; tu as éteint l'erreur funeste des faux-dieux, illustre Diomède, martyr bienheureux ; et sans cesse tu intercèdes à présent pour nous tous en présence du Seigneur.

Les Apôtres, portés sur les nuées, tous ensemble se sont réunis pour ensevelir dignement la Mère du Seigneur, le Sauveur lui-même étant présent, escorté par ses myriades d'Ange.

## Apostiches, t. 2

Accompagnant en cortège ton corps porteur de Dieu, / les divins  
Disciples dans leurs hymnes chantaient : // Où vas-tu maintenant, ô  
Souveraine ?

v. Lève-Toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, Toi et l'Arche de ta  
sainteté ! (Ps. 131, 8)

Venez, nous les mortels, formons un chœur / pour chanter une hymne  
d'adieu // en l'honneur du transfert de sa Mère vers Dieu.

v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et Il ne S'en dédira pas.  
(Ps. 131, 11)

La terre qui t'ensevelit fut bénie, ô Vierge, / lorsque par loi de nature  
tu mourus, // et l'air fut sanctifié lorsque tu montas glorieusement.

## Gloire... et maintenant, t. 1

Il convenait aux témoins et serviteurs du Verbe / d'être aussi les  
témoins / de la Dormition de sa Mère selon la chair, / ultime  
manifestation de ses mystères ; / afin qu'ils n'aient pas  
seulement / contemplé l'ascension du Sauveur, / mais qu'ils  
témoignent aussi / de l'élévation de celle qui L'a enfanté. / C'est  
pourquoi ils étaient parvenus à Sion, / rassemblés des confins  
de la terre par la puissance divine. / Ils escortaient celle qui se  
hâtait vers le ciel, / celle qui est au-dessus des chérubins. /  
Nous aussi, nous la vénérons avec eux, // car elle intercède  
pour nos âmes.

*Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.*